1981.

THE CLOWN AND THE HOLE.

"Bon, Aile 4 neige nous avait laissés dans la 7e saison. Après cet épisode, nous étions arrivés en plein hiver 81, beaucoup, beaucoup de neige mais aucun moyen de production, alors nous sommes allés voir dans la prairie à côté de notre maison où un chantoir (trou naturel creusé par le ruissellement de l'eau sur un terrain calcaire) nous attirait irrésistiblement. Nous lui avons rendu visite très souvent. Nous avions toujours d'ailleurs un escabeau car le terrain est très escarpé. Nous y avons amené une chaise rouge et une trompinette puis le titre "The Clown and the Hole" nous a paru évident !
Mon Dieu que c'était fatiguant !" (Dany, L'histoire de nos… in *Chimaera*, 1992)

The Clown and the Hole, 31', coul.; réalisation et production D. et J.L. Nyst / RTC ; musique: Lavatory ; archivé chez R.T.C.
* Collections : A.A.; C.F.B. inv. 17.607

"Le thème de cette vidéo est l'observation d'un chantoir. Chantoir est une expression populaire pour désigner un point d'enfouissement d'eau dans une prairie dont le terrain est composé de rocher calcaire. L'action de l'eau sur le calcaire contribue à former un trou de forme circulaire dont la profondeur est variable. L'histoire met en scène un personnage qui s'interroge sur l'origine du trou et cherche à communiquer avec lui en jouant de la trompinette." (Feuillet Arc 1986 / Bio. selon...)
** Installation - performance

Texte :
"Part I.
On peut répertorier une grande variété de trous. Il y a :
les trous au clair de lune
les trous avec personnage
les trous sans personnage
les trous bibliothèque. Cette catégorie de trous n'est, en général, accompagnée que d'un seul livre. C'est en somme une petite bibliothèque près d'un grand trou.
J'aperçois une mouche puis deux se promenant sur le texte du livre ouvert. Je suppose qu'il s'agit de mouches littéraires. Je me demande comment elles s'y prennent pour tourner les pages.
Le répertoire des trous comprend également le trou à la cible. Cette sorte de trou est apparu après la 1e guerre nucléaire. Ils sont actuellement beaucoup trop nombreux.
Il y a des trous accompagnés d'ombres portées que l'on rencontre principalement en automne.
À la période des fêtes de fin d'année, on peut voir les célèbres trous de Noël, en anglais Christma's holes.
Les trous d'eau se rencontrent davantage à la fin de l'hiver. Ils sont des dissidents de la compagnie des eaux. La plupart du temps, des arbres s'y reflètent à l'envers.
Il est impossible d'établir une liste complète des trous, ils sont trop nombreux, nous ne les connaissons pas tous, il y a encore beaucoup de trous inconnus, l'index est loin d'être clôturé. De toute manière, il n'est pas question de clôturer quoi que ce soit ; les trous doivent rester en liberté, la loi est très stricte à ce sujet.
L'origine des trous est très controversée. Bien avant l'apparition de l'homo sapiens et même de la formation de la planète terre, il y avait déjà quelque part des trous dans l'univers.
Pourquoi des trous ? Quelle est la cause de leur formation ? Leur prolifération est-elle sauvage ? ou répond-elle à une organisation précise, à un plan, une méthode qui, pour l'instant nous échappe

totalement ? Serions-nous en présence d'une invasion consciemment préparée ? Les trous représentent-ils une menace pour l'humanité ? ou au contraire sont-ils de précieux alliés ? Autant de questions qui, jusqu'à présent, restent sans réponse. Il me paraît urgent d'étudier le problème avec la plus grande attention.
Comment établir ne fût-ce qu'un embryon de communication avec eux ? Les systèmes de communication actuellement les plus développés, sophistiqués soit les systèmes électriques – téléphone – radio – vidéo – ordinateurs – toutes les mémoires électroniques aujourd'hui sur le marché, au bord du trou sont sans utilité. Le trou est muet. Pas la moindre trace d'alphabet. Il faut donc aborder la question sous un angle totalement différent.

Depuis quelques années, je prends mes vacances au bord d'un trou situé dans un vallon. La formation du terrain est composée de roches calcaires recouvertes de limon sur lequel pousse de l'herbe. Une surface importante d'herbe est dans cette région appelée prairie. La couleur de l'herbe est verte mais je ne crois pas que cette observation soit à proprement parler une découverte. En permanence, ruisselle dans le creux du vallon, un peu d'eau. Par temps de pluie, l'eau se transforme en ruisseau par petites cascades ; il traverse la dépression en chantant et s'engouffre dans le trou situé tout au fond. Le chant de l'eau s'interrompt à ce moment-là. Le trou absorbe tout, musique et ruisseau.
Pour cette raison, il y a fort longtemps, la population a baptisé l'encavation [sic] du nom de chantoir. Ce n'est pas un chanteur. Chantoir, trou formé par le chant de l'eau.
C'est une belle histoire. Le chantoir présent varie de profondeur suivant les saisons, elles sont la cause de l'éblaclement [sic] du limon. Par forte pluie, il n'a pas la capacité d'absorber le ruisseau en entier ; le trou se transforme alors en lac à l'intérieur duquel les arbres du bois voisin poussent à l'envers ; il paraît que, dans ce bois, l'eau ressort par les terriers des petits animaux qui y sont installés. Les musaraignes, les taupes, les lapins ne sont pas des animaux marins, aussi par intempérie ils ont pris l'habitude de se réfugier soit au grenier soit dans une seconde résidence située sur les hauteurs.
Un géologue réputé m'a affirmé que la formation du chantoir pouvait être scientifiquement expliquée. Il m'a parlé de l'action de l'eau sur le calcaire qui fond tel un sucre dans le café et le temps aidant une petite faille devient un grand trou. On peut y penser, mais, de mon côté, je reste persuadé que le chant de l'eau est un des éléments prépondérants.
Si, véritablement, comme j'en ai l'intuition, le trou est sensible au son, je devrais par cette méthode avoir la possibilité de communiquer avec lui ; je pourrais lui confier mes secrets, tout ce dont je n'ose pas parler de peur de ne pas être écouté vraiment ou tourné en dérision. Un trou, quelle merveilleuse oreille ! Le chantoir doit pouvoir absorber ma sonorité comme il absorbe celle de l'eau. Ce raisonnement ne paraît pas incohérent. Le trou est, en dehors des périodes de crue, rempli d'air. Or, l'air fait la chanson bien que le dicton populaire affirme le contraire. L'air est ce qui permet au son d'exister, il se propage dans toutes les directions, y compris au fond du trou. Le son n'est pas directionnel, il n'a pas de préférence sur la voie à suivre. Le son est dispersé. C'est, à mon sens, une qualité. Il y a une parenté avec mes propres facultés. L'air est plutôt sympathique, il est mon oxygène et le véhicule du son. Plus j'y réfléchis, plus je lui trouve un air de famille. Tous deux nous sommes perpétuellement en mouvement, mais pas à la même vitesse, je suis beaucoup plus lent. Le tout est d'arriver à s'accorder, d'être sur le même diapason pour atteindre le fond de l'excavation. Émettre la même longueur d'onde, telle est la question. J'ai essayé différentes méthodes avant d'y parvenir. Tout d'abord, naturellement, avec la voix : oh… ah…iiii…shhht ! en l'appelant en différentes langues : trou… hole… Loch, aucun résultat. Avec les doigts, il ne répond pas. Avec les mains, …rien. Si le trou était le résultat d'une déflagration, …je vais essayer la percussion : boum… Ça ne marche pas. …Peut-être en imitant le bruit du vent… Il me reste encore la solution d'introduire le vent dans un instrument, je pourrais par ce moyen en varier la sonorité *(différents instruments, cor de chasse).* Mais j'y pense à l'instant, il existe des trompinettes destinées à gonfler musicalement des ballons d'enfants. Or l'activité de gonfler un ballon, soit de lui insuffler de l'air, a pour conséquence immédiate d'en agrandir le trou. Un ballon est avant tout un trou d'air enveloppé d'une membrane. J'ai l'impression que j'approche de la solution.
Afin de réaliser l'expérience *(en direct),* j'ai emporté la trompinette en question… Voyons,… voyons… Tiens, comme c'est curieux, j'ai ici plusieurs objets et je ne me souviens plus lequel est la trompinette. Je dois avouer qu'à force d'observer les trous, certains se sont introduits dans ma mémoire. Il en résulte que de temps en temps, j'ai des interruptions dans le déroulement de mon

raisonnement. On devrait, dans le cas présent, parler de trous de mémoire (en anglais hole of memory n'est pas une expression employée).
Il ne me reste que la solution de tester les trois objets en question. C'est curieux, j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette situation. Mais oui…, j'y suis, cela me revient, souvenez-vous au début du documentaire, j'ai déjà effectué ce test *(images).* Ah ! Ceci est la trompinette.
J'ai joué de la trompinette dans les milieux les plus variés sans obtenir un véritable succès…à des réceptions… à une coopérative internationale de recherche et d'action en matière de communication, … sous la douche, …à la télévision, …à New York, Glasgow, Moskow… (Rod Stewart). Passion.
Eh bien croyez-moi ou non, au bord du trou, j'ai l'impression d'être écouté ; vous allez me répondre que c'est une illusion, un fantasme suscité par ma passion; je n'en suis pas sûr; je me suis également tenu raisonnement et pourtant chaque fois que je m'approche de lui, j'ai l'impression qu'il m'attend et qu'un jour ou l'autre, à la fin du récital, il m'engloutira tel le chant du ruisseau. Je ne crois pas que je suivrai le chemin de l'eau pour ressortir par un trou de lapin ou de souris ; non, j'ai la sensation que je ferais un voyage différent, séparé du ruisseau, de la terre et du calcaire, beaucoup plus loin, autre part. Amnésique sans désir de retour, pour toujours, dans un espace indéterminé où le vocabulaire est dilué comme le calcaire, au fond du chantoir.

Part II:
Le calcaire. Cela me ramène aux trois objets trouvés au fond de ma poche, trois petits cylindres. Je sais à présent à quoi sert le premier. Mais le second est blanc, celui qui écrit et est friable comme de la craie ou du calcaire justement. Oui, c'est évidemment de la craie, calcaire d'origine marine qui s'est formé au crétacé, comme dit le dictionnaire. Le crétacé, ça doit être trop loin pour y aller à pied.
La craie est une pierre qui permet d'écrire sur une autre pierre, ou ailleurs. Il faut tout expérimenter. [mot illisible] sur pierre. Ironie du sort. Météorite de la pensée.
Écrire sur une pierre avec un autre, c'est de la poésie, c'est une œuvre. J'écris ironie, le résultat est surprenant. Il serait amusant d'en effectuer l'enregistrement… voyons, si je place un micro juste devant, face au mot, c'est encore plus beau ; on dirait un oiseau de proie posé, surveillant son futur déjeuner. Un oiseau micro qui se nourrit de mot. Je me réjouis à l'avance d'entendre sur la bande magnétique le résultat de sa digestion. …Je suis franchement déçu ; l'enregistrement est raté, … rien … pas la moindre vibration. Serait-il possible que ce que l'on peut voir ne peut être écouté ? Pourquoi ces facultés sont-elles séparées, dissociées. Écouter – entendre. Voir – regarder.
Et pourtant lorsque l'on vous parle clairement, vous pouvez répondre : Je vois très bien. C'est admis tout comme les enfants. Évidemment l'on peut dire également, j'entends très bien – I can hear you – ou je comprends bien – I understand.
Moi, je ne comprends rien, la craie est vraiment une curieuse matière. Cette colonne blanche, dressée et démesurément agrandie pourrait faire illusion et ressembler au dernier pilier du Parthénon (Parthénon – boule de neige). Elle entrerait dans l'histoire tout comme elle est entrée dans ma poche. Ce que ne pourrait faire le Parthénon. Il y a donc une différence essentielle. Une œuvre de craie n'est pas durable, elle est fragile. L'ironie est inscrite sur la pierre, la fragilité est un fragment de mon autoportrait *(clown).*
Calcaire, calquer, calendrier. Le calcaire et le chant de l'eau. Le calcaire et la mer. Terrain calcaire. Territoire des escargots.
Guider par la main, la craie s'effrite lentement *(poudre de craie qui tombe).* Plus le voyage est long, plus elle diminue jusqu'à devenir toute petite ; véritablement elle abandonne son cœur sur le chemin; elle s'efface progressivement, bientôt, il n'en restera plus rien. Elle s'arrête un moment face à une photographie en noir et blanc sur laquelle est fixée l'image d'un escargot, enfoui dans son hélice de calcaire qui dessine son chemin argenté. L'escargot a été surpris par le photographe au moment où il se dirigeait vers des éclats de rire dont il était éperdument amoureux.

Acte III [sic]
Me voici bien avancé avec la trompinette et la craie. Ces deux objets ont entraîné ma pensée dans un voyage au centre duquel j'ai rencontré un trou et la photographie d'un escargot. Seul point commun, le calcaire toujours présent.
Serait-ce une indication, … c'est probable. Comme au fond d'une vieille bouilloire, il doit bien exister en moi un dépôt de cette matière. Chantoir – ironie – photographie terminus, tout le monde descend ; il

y a une correspondance à prendre pour continuer. Une correspondance, en effet, pour avancer mais il me faut changer de véhicule, l'actuel n'est plus adapté.
Et le troisième objet, le cylindre de graphite, qu'a-t-il à me raconter ? Il est à première vue très différent du précédent. Du noir au blanc, docteur craie and mister carbone. Le graphite, c'est, en somme, un crayon qui aurait mué ; je veux dire qui devait perdre son écorce de bois. Le graphite, c'est avant tout un cristal de carbone, cristallisé voici des milliers d'années. Le cristal qui songe / The dreaming jewels. Théodore Sturgeon a écouté le cristal, il l'a regardé. Écouter – entendre. Voir – regarder.
La colonne de graphite autour de laquelle gravite ma pensée. Je suis le satellite du graphite.
Papier carbone qui permet d'obtenir la copie d'un document. Un clown en quelque sorte. Je suis un clown chimique, automatique, branché sur l'électricité. À mes côtés, un vieux modèle de transformateur surveille ma tension. Ne pas trop s'exciter, éviter les courts-circuits, prolonger la durée. La durée justement ne m'intéresse plus depuis longtemps, je crois que je vais me débrancher, couper les circuits de surveillance.
Graphite, craie et trompinette de concert. Un concerto pour trompinette, craie et graphite. Jouer devant un auditoire, à une oreille qui a pour nom, chantoir."